

# Data-journalisme coup d'accélérateur à l'investigation

Le « journalisme de données » a le vent en poupe ! Depuis les multiples révélations de WikiLeaks, beaucoup de médias ne jurent plus que par cette méthode d'investigation. Mais qu'est-ce que le data-journalisme et, surtout, va-t-il vraiment révolutionner la façon de rechercher l'information, mais aussi de la transmettre au public ? PAR CANDICE VANHECKE

**L**e data-journalisme, une nouvelle façon d'enquêter qui révolutionne le genre ? Pas vraiment. L'exploitation de données, par exemple statistiques, pour révéler des informations ne date pas d'hier. « Par contre, l'arrivée d'Internet a incroyablement élargi le champ d'investigation des jour-

nalistes, de par le nombre phénoménal de données accessibles sur la Toile », note François Heinderyckx, professeur de sociologie des médias à l'ULB. D'où l'intérêt, pour ces derniers, de désormais collaborer avec des développeurs, lesquels conçoivent des logiciels capables d'extraire et de mettre en relation les données les plus pertinentes, mais aussi avec des designers, de façon à rendre les résultats de leurs recherches visuellement attractifs.

Ce n'est donc pas pour rien que le site WikiLeaks a décidé, en 2010, de confier le traitement des dizaines de milliers de « fuites » concernant les bavures de l'armée américaine en Afghanistan à des journalistes issus des plus grandes rédactions du monde. Mais ces *war logs* et les nombreux articles qui en ont résulté sont loin de constituer le premier travail de data-journalisme probant. Un exemple anté-

rieur parmi d'autres : les révélations du journaliste américain

Steve Doig suite au passage de l'ouragan Andrew, qui avait ravagé une partie de la Floride en 1992. En analysant différentes données publiques (dates de construction des bâtiments de la zone touchée, nombre d'inspections de sécurité, etc.), Doig arriva à la conclusion que les habitations qui avaient subi le plus de dégâts étaient aussi les plus récentes. Partant de ce constat, il poursuivit son travail d'investigation et découvrit que les normes de construction appliquées à ces nouveaux bâtiments avaient été sérieusement assouplies et les inspections de sécurité réalisées avec une certaine complaisance. Or, et c'est là tout l'intérêt de son enquête, Doig révéla aussi que les sociétés de bâtiments avaient généreusement financé les campagnes des partis politiques lors des dernières élections.

## FAUSSE TRANSPARENCE

On l'aura compris, l'investigation à partir de données est essentielle pour exercer le contrôle démocratique qui incombe au métier de journaliste. « De nombreux acteurs – qu'ils soient, par exemple, activistes ou chercheurs – sont d'ailleurs fort en demande de ce type de travail, constate François Heinderyckx. Même les autorités publiques, lorsqu'elles ne sont pas mises sur la sellette par les data-journalistes, peuvent y trouver leur compte. Ce peut être le cas grâce à une enquête qui pointe les différents quartiers d'une ville où la criminalité est particulièrement élevée, ou encore

*les routes pour lesquelles on relève un nombre important d'accidents. De telles révélations peuvent parfois donner lieu à une action publique. »* Raison pour laquelle beaucoup d'Etats démocratiques permettent désormais l'accès à un grand nombre de données publiques. En Belgique, celles-ci sont notamment disponibles sur le site data.gov.be. « *Attention toutefois : la profusion de données sur le Web aboutit souvent à une fausse transparence, puisqu'il devient dès lors difficile de distinguer les données essentielles des données mineures* », prévient François Heinderyckx. D'où la plus-value que peut apporter le journaliste. « *Le data-journalisme ne requiert pas seulement des compétences informatiques. Il est indispensable que celui qui se lance dans l'investigation sur base de données dispose du bagage intellectuel suffisant pour sélectionner celles qui lui semblent les plus pertinentes et déterminer lesquelles peuvent être mises en relation pour produire une information de qualité.* » Ensuite commence le travail journalistique classique. « *L'effort de contextualisation, d'interprétation des données est capital. Un exemple : les statistiques relatives aux cas de viol. En se basant uniquement sur celles-ci, on pourrait conclure que ces crimes sont somme toute peu nombreux. C'est sans compter le fait que seule une minorité de victimes ose porter plainte. Si l'on omet de s'en référer aux spécialistes de la question pour analyser les résultats obtenus, on risque de fournir au public une information totalement erronée.* »

## LE DATA, C'EST L'AVENIR ?

Si les journalistes évitent ce genre d'écueil, le data-journalisme peut, de toute évidence, constituer un outil d'investigation redoutable... qui demande toutefois du temps (pour se former) et/ou de l'argent (pour s'adjoindre les services de spécialistes en informatique *ad hoc*). D'où question : à une époque où la presse est plus que jamais en crise, les patrons des rédactions sont-ils prêts à puiser dans leurs fonds pour se mettre à ce journalisme 2.0. ? « *En règle générale, on peut dire que les différents médias, qu'ils soient belges ou européens, ont à cœur de ne pas rater le train des nouvelles technologies. Maintenant, l'importance de l'investissement financier dépendra évidemment de la taille de la rédaction et du budget dont elle dispose.* » Et, à entendre Diane Hubert de l'Association des Journalistes professionnels, on aurait tendance à penser que les redac' chefs belges optent surtout pour une externalisation des coûts liés au data-journalisme : « *Nos formations en la matière rencontrent un franc succès, mais nous constatons que les participants – salariés ou free-lances – viennent surtout de leur propre chef. Contrairement à d'autres formations, il n'y a pas de demande des employeurs d'organiser des formations en data-journalisme pour leurs travailleurs.* » Des formations dont la popularité ne devrait pas faiblir de sitôt, puisque, aux dires de François Heinderyckx, aucune école supérieure belge ne propose aujourd'hui de cours spécifiquement consacrés au data-journalisme. ■

## Des data-journalistes ont pu exploiter les fuites de WikiLeaks en 2010